

NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET ETRANGERES.

Septidi 17 Germinal, an V.

(Jeudi 6 Avril 1797).

Envoi fait par le pape de 400 chevaux pour compléter le nombre de ceux qu'il devoit fournir à l'armée française. — Troubles excités par les terroristes dans une des assemblées primaires de Falaise. — Mort du contre-amiral Vanstabel. — Séance du conseil militaire. — Extrait du discours de Barbé-Marbois sur la prise de Trieste. — Sixième lettre sur les élections.

Prix de l'abonnement, 9 liv. pour trois mois,
16 liv. pour six mois, et 30 liv. pour un an.

ITALIE.

De Rome, le 17 Mars.

Moyennant un concordat fait avec la cour de Naples, la sainteté a cédé à S. M. Sicilienne, pour une seule fois, la nomination de tous les évêchés de ce royaume, ainsi on pourvoira incessamment à tous les sièges vacans.

Une des nuits dernières, on a expédié des écuries du pape, pour Poligno, 400 chevaux harnachés pour compléter les 800 qu'on devoit fournir aux français, d'après les dispositions du traité de paix.

FRANCE.

DÉPARTEMENT DU CALVADOS.

De Falaise, le 11 germinal.

Les anarchistes avoient médité un dernier effort pour s'emparer des élections dans les assemblées primaires des trois sections qui composent notre commune. Les billets étoient distribués pour la nomination des terroristes les plus déclarés; mais dans les sections de Saint-Gervais & de la Trinité, la masse imposante des honnêtes gens a triomphé de leurs efforts.

Dans la section de Guibray, ces terroristes ont réuni toutes leurs forces: non inscrits sur les registres de la municipalité, ils ont obtenu du bureau provisoire d'être admis à voter; des femmes ivres & ameutées ont concouru à cette délibération, & ont insulté & frappé les citoyens amis de l'ordre & des loix. Quelques jeunes gens des autres sections, conduits par la curiosité en face de l'enceinte de cette section, ont été accueillis à coups de pierres: ayant porté des plaintes à l'assemblée, les exclusifs, qui s'en étoient emparés, les ont chargés à coups de sabres, de bayonnettes, de fusils. Un de ces infortunés jeunes gens, venant de faire une campagne glorieuse, & parvenu par son mérite au grade d'officier de canonniers, a été

renversé d'un coup de pierre & percé de coups de bayonnettes par ces furieux, qui se donnoient le nom de *contre-chouans*. Il est mort de ses blessures, & plusieurs autres jeunes gens en ont reçu de dangereuses.

Aussi-tôt que notre municipalité eut été instruite de cet attentat, elle s'est portée, avec le commandant de la ville, à la tête d'une force armée contre ce ramas d'assassins. On les a consignés; deux des chefs sont en prison, les autres se sont évadés. Le bon ordre a été rétabli dans cette section, & la municipalité a rendu le lendemain les derniers devoirs à cette nouvelle victime des terroristes.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE.

De Rouen, le 13 germinal.

On écrit de Bayeux que les jacobins n'ont pu tenir tête aux honnêtes gens; que les électeurs ont l'estime publique, & que les administrateurs municipaux ont l'assentiment général.

Le canton de Lieuray, ceux de Thiberville, Corneille, Harecourt, Canappeville, Tourville & Neufbourg, ont en partie triomphé des anarchistes, qui ont eu le dessus dans le canton de Saint-Georges.

De Paris, le 13 germinal.

Le citoyen Lemonnier, auteur d'une traduction de *Térence* fort estimée, & d'un recueil de fables où l'on remarque de la finesse & de la naïveté, est mort ici subitement avant-hier.

Le contre-amiral Vanstabel vient aussi de mourir à Dunkerque.

Dans la séance du conseil militaire du 15, Broëtier a lu un mémoire justificatif, écrit d'un style simple & noble, dans lequel il rend compte de sa conduite privée & politique. Il a protesté que le seul usage qu'il comptoit faire des pouvoirs qu'on lui a confiés, étoit pour étouffer les haines & les germes de guerre civile.

Le capitaine rapporteur a lu ensuite son rapport, dans

laquel il a beaucoup chargé Brottier, Dunan, Lavilleur-nois, & un peu moins Poly, Leserteur, Jourdat & Lahoussaye; il a présenté les autres accusés comme absolument innocens; il a terminé sans prendre aucunes conclusions, & le président a ajourné au lendemain la séance dans laquelle on jugera sans désespérer.

Les lettres que nous recevons de différens départemens, annoncent que les vœux paroissent déjà se fixer sur quelques hommes de différens genres d'opinions, mais qui promettent des ennemis à l'anarchie, & peuvent beaucoup servir par la diversité de leurs talens. On parle dans le département de l'Yonne, de Tarbé, ministre des finances pendans l'assemblée législative, homme d'un courage & d'un talent bien connus; d'Adrien Lezai, écrivain plein de force & de talent dans le département de la Manche; de Bourgoing, homme très-vercé dans les négociations, dont il a parcouru depuis trente ans la carrière avec honneur, & auteur d'un excellent Voyage, le seul qui fasse bien connoître l'Espagne: c'est dans le département de la Nièvre qu'on espère obtenir cet excellent choix. Le département de Seine & Oise, qui nous a donné l'année dernière Tronchet, Dumas, Tronçon-Ducoudray & Lebrun, paroît cette année vouloir soutenir la gloire de pareils choix; & l'on y désigne Lacretelle, l'ainé, publiciste éloquent; Chéron, l'ainé, l'un des membres les plus courageux & les plus distingués de l'assemblée législative. Marseille veut signaler sa reconnaissance envers Willotte & Durand-Maillane. On parle de Girardin & de Crillon dans le département de l'Oise, deux hommes connus pour avoir bravé l'anarchie dans sa naissance & dans ses progrès. Cambacérés, recommandable par d'utiles travaux sur la législation, est désigné à Montpellier; & l'intègre Pelet (de la Lozère) l'est dans son département. Enfin le département du Doubs se promet d'acquitter la dette de la nation, en nommant Pichegru. Puissent de si flatteuses espérances se réaliser!

Les politiques sont divisés sur l'importance du port de Trieste pour la maison d'Autriche. Voici ce qu'en dit un membre du conseil des anciens qui réunit au véritable esprit de gouvernement les connoissances positives nécessaires pour éclairer & diriger les vues du meilleur esprit. Lorsque le message du directoire annonça le nouveau triomphe de César-Buonaparte, Barbé-Marbois prit la parole pour faire sentir l'importance de cet avantage. Voici un passage de son discours, dont l'impression a été ordonnée.

« Trieste étoit le grand entrepôt de la puissance autrichienne pour le commerce du Levant, & c'est de là qu'elle disputoit à Venise l'empire du golfe Adriatique. Depuis trente ans, le cabinet de Vienne s'appliquoit à réunir dans ce port tous les moyens de fonder un commerce maritime proportionné à l'importance des domaines de la maison d'Autriche: des routes nouvelles y conduisent de toutes parts; & les routes que les armées autrichiennes vouloient nous fermer, la valeur de l'armée d'Italie, l'intelligence & l'activité de son illustre chef, on su les ouvrir. C'est par ces chemins nouveaux que nous avons pénétré jusqu'au cœur des possessions de cette puissance. Il ne lui reste plus de communication avec la

mer; car Fiume & quelques anses non fortifiées seront à nous au moment où nous voudrons nous y présenter. Tandis que les anglais lui refusent les subsides qu'il est désormais hors de leur pouvoir de lui envoyer, la perte de cette place lui ôte tous moyens de communication maritime avec les forces de ces alliés, tout débouché pour le produit de ses manufactures. Notre armée est beaucoup plus près de Vienne que de notre frontière. Jamais ces contrées, à quelque époque de notre histoire que nous voulions remonter, n'avoient vu les légions françaises: elles menacent même la Hongrie dont nous sommes séparés par de si grands intervalles, dont nous n'avions point approchés depuis dix siècles, & c'est de-là qu'elles s'avanceront peut-être jusqu'au lieu même de la résidence du chef de l'Empire ».

Ne cessons de répéter ce vœu universel par lequel Barbé-Marbois termine son discours: *Puisse la paix être le fruit de ces innombrables victoires et de ce nouveau succès!*

Aux Rédacteurs des Nouvelles Politiques.

*Io triumphe
Non semel dicemus, io triumphe
Civitas omnis; dabimusque divis
Thura benignis.*
HORAT.

Le général Moreau est au milieu de nous. On préparoit des fêtes au Xénophon de la France; Buonaparte en a fait tous les frais, & c'est faire un juste éloge de ces émules de gloire, que d'assurer que le retour de Moreau ne pouvoit être ni plus digne de célébré, ni d'une manière qui lui fût plus agréable, que par l'annonce des dernières victoires & les réjouissances pour la prise de Trieste; peut-être quelque jour de nouveaux trophées marqueront le retour, orneront le triomphe de Buonaparte.

Saisissons ces heureux rapprochemens pour venger la nation de l'outrage que lui font d'obscurs, mais implacables ennemis, en supposant qu'elle est indifférente à ses succès guerriers, & qu'elle reste muette au milieu des chants de triomphe de ses intrépides défenseurs.

Sans doute lorsque de vils tyrans affermissent leur usurpation par nos victoires, les bons citoyens arrosent de leurs larmes, & plus souvent de leurs sang, les lauriers que leurs fils avoient cueillis; alors le deuil couvrait nos camps comme le reste de la république; le général victorieux devenoit criminel, car ses droits à la reconnaissance nationale effrayoient les agitateurs.

A mesure que nous sortons du régime révolutionnaire, & que l'influence de ses astucieux continuateurs s'affoiblit, le caractère national reparoit; la douce générosité des Français remplace cette froide & honteuse ingratitude envers les généraux, dont les faux apôtres de l'égalité avoient fait un dogme républicain.

Non, ni les mécontentemens particuliers inséparables d'une si terrible révolution, ni l'esprit de faction qui dénature tout, ni la juste censure exercée par les meilleurs citoyens sur quelques actes du gouvernement, n'étoufferont point le cri de l'honneur, ne feront point taire la reconnaissance publique.

L'expression, la gradation, les nuances des sentimens publics par rapport à nos généraux, méritent d'être remar-

nées par ceux qui observent sans passion les symptômes de la maturité de nos institutions nouvelles.

Ces sentimens éclatent sur-tout par la maniere dont s'établissent dans l'opinion publique la réputation & le caractère des généraux d'armée ; plus ils sont mis en évidence par leurs actions, plus il est facile d'observer la justice rendue à leurs divers talens, à leurs qualités morales.

Voyez avec quelle fidélité la reconnaissance nationale reproduit sans cesse les services les plus importans, les succès les plus glorieux ; Kellermann à Walmy, Hoche à Weissenbourg, Pichegru en Hollande, Jourdan à Fleurus, Dugommier & Pérignon dans les Pyrénées, Augereau en Italie, & tant d'autres, dont aucun n'échappe à la mémoire des bons citoyens, lors même que l'expression manque à les retracer tous.

La plupart de nos généraux actuels, victimes eux-mêmes de la tyrannie révolutionnaire, se sont fortement prononcés contre l'anarchie & contre tous les ménagemens par lesquels on nourrit le monstre. Ceux-là sans doute se sont doublement concilié l'estime publique, & méritent bien de réunir à la palme de la valeur la couronne civique que nous leur préparons.

Mais ne souffrons pas que la nation soit calomniée, & que les héros, qui ont porté au plus haut degré la gloire de nos armées, soient atteints par l'envie,

Versant sur leurs lauriers les poisons de sa bouche.

Il n'est point de souvenirs si amers, que la conquête de l'Italie n'ait depuis long-tems effacés, les hommes qui ont vu de nos discordes civiles, comme les vers de la corruption, cherchent seuls à rappeler ces premiers pages de l'histoire d'un héros, que Clo elle-même a déjà arrachées. Ce n'est pas seulement la même admiration, c'est la même affection que nous devons & que nous portons au vainqueur de Biberach & à celui de Mantoue de Trieste, à notre Xénophon & à notre Alexandre.

Non semel dicemus, io triumpho!

MILES.

Sixieme lettre sur les élections.

Il y a bien long-tems que nous nous plaignons des proscriptions par classés, ou, comme le disoient les jacobins, des proscriptions en masse. Il ne faut pas plus de classe que proscrire, suivant ce détestable système ; il ne faut pas peser sur chacun de vous ; ne le faites pas retomber sur ceux qui vous ont alors défendus. Ne punissez pas l'activité qui vous a sauvés. L'augurerai mal des élections si l'ingratitude seroit la base, & tout système exclusif qui seroit conduit. Il est doux, en nommant l'homme qui doit aller à votre sûreté, de lui témoigner votre gratitude & de le rendre heureux par les périls même auxquels vous le dévouez. Vous lui demandez une garantie ; & vous ne le devez sans doute. Si vous vous attachez exclusivement au tarif de ses propriétés, vous y trouverez peut-être une présomption, mais non une garantie qu'il soutiendra avec courage contre toute espece de factieux.

Le courage qui se maintient au milieu des orages d'une assemblée délibérante, n'est point une qualité vulgaire de l'ame. L'habitude des vertus domestiques, la surveillance sociale ne prouvent pas toujours le courage ; la nature en a donné l'étincelle aux ames ardentes & généreuses, mais l'inexpérience peut encore le rendre dan-

géreux chez elles-mêmes. C'est au courage éprouvé que nous devons particulièrement confier le soin de nous défendre. Donnez-nous donc des hommes convertis en quelque sorte des cicatrices de la révolution, & qui puissent dire, chaque fois qu'on parlera des crises mémorables : *J'étois là ; et, vainqueurs ou vaincus, les hommes de bien m'ont vu dans leurs lignes.*

Il est des ames faites pour les sentimens doux & les jouissances paisibles, qui ne peuvent s'habituer à l'idée de se faire des milliers d'ennemis. Tel homme braverait des poignards, qui ne braverait pas des sarcasmes. Combien de vertus qu'on a fait évanouir en les faisant sortir de l'asyle modeste où elles répandoient un doux éclat ! respectez les scrupules de l'homme qui hésite d'entrer dans cette périlleuse carrière. Elle est encore loin de nous, cette époque, où n'ayant plus à combattre & les hommes & les loix révolutionnaires, tout s'organiserait pour l'ordre & pour le calme. Quand cette époque sera arrivée, gardez-vous bien d'exclure encore avec système ; mais donnez autant de préférences que vous le voudrez à l'antique propriété, à la vieille expérience, à l'habitude de douter. Tenez-vous en garde contre tout genre d'ambition : défiez-vous de l'éclat même ; soyez severes pour le talent. Oui, vous le pourrez alors : mais aujourd'hui, jetez les yeux sur ce qui vous entoure : osez pénétrer un moment dans le camp de vos ennemis. Que trament-ils ? combien de projets sinistres abandonnés, repris ? Voyez comme leur ligue s'est grossie tout-à-coup, & comme la fureur transporte jusqu'aux plus timides d'entr'eux ; parcourez-les ; lisez sur leurs traits & leurs crimes anciens & ceux qu'ils méditent. Prêtez l'oreille, ils parlent de ceux qu'ils esperent faire nommer dans les départemens : est bien ! leurs choix tombent-ils sur des hommes incertains ? s'attachent-ils à des hommes qui semblent dédaigner leurs suffrages ? Non, ils ne se confient qu'à ceux qui ont traversé depuis long-tems avec eux la carrière du crime & de l'anarchie. Osez donc choisir des hommes éprouvés dans la carrière du bien.

Ah ! si nous pouvions en effet assister à leurs conciliabules, nous verrions que leur première esperance est placée dans la division qu'ils esperent répandre parmi nous ; ils sourient au système insensé d'exclusions ; ils triomphent le jour où ils verront un parti (qui ne pourroit plus être qu'une coupable faction) se détacher du parti constitutionnel. Chaque fois qu'ils ne pourront trouver de jacobins sur la liste des nouveaux députés, leur consolation sera d'y trouver les noms de quelques hommes qui fassent craindre des exagérations d'un autre genre, & qui semblent dire : *Guerre à quiconque parut dans la révolution, même pour y sauver des victimes.*

Electeurs, non, vous ne donnerez point une prime à la foiblesse, à la peur, qui se dérochant à tous les dangers, les fit retomber sur quelques hommes intrépides ; à cette exagération de principes, qui suppose quelque effervescence dans les idées, sans supposer la véritable élévation de l'ame ; à cette ingratitude qui veut méconnoître & punir même les services rendus. Si quelques hommes se sont groupés pour faire prédominer ce système d'exclusion & donner des ailes à la calomnie, vous saurez vous soustraire à leur influence, vous qui ne consultez que les souvenirs de notre fatale histoire, que les sentimens de votre cœur & la considération même de vos périls nouveaux.

Vous rechercherez tous les genres d'utilité, tous les

genres de mérite ; vous ne fermerez point la carrière des récompenses publiques à ceux qui étoient bien loin de songer à des récompenses, quant ils se dévouerent à combattre toujours sans armes une tyrannie armée de tous les glaives.

Ayez des administrateurs qui réparent le désordre de vos finances, & qui puissent placer quelques fils conducteurs dans ce dédale d'iniquités & de déprédations ; mais ayez encore avec eux, des hommes qui connoissent de près vos ennemis, leurs plans, leurs ressources, & que vos ennemis mêmes soient habitués à redouter.

LACRETELLE le jeune.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LECOINTE-PÉYRAVEAU.

Séance du 16 germinal.

Deleclay obtient la parole pour une motion d'ordre ; il expose que jusqu'à ce moment on a laissé sans exécution la loi qui veut que les biens qui appartenoient ci-devant aux hospices leur soient restitués, ou qu'il leur en soit donné d'autres en places. Cela vient de ce que les administrations trouvent plus d'intérêt à vendre les domaines nationaux. Cependant le service des hospices souffre, & il en coûte des frais énormes au trésor public. Deleclay demande donc qu'il soit fait un message au directoire exécutif, pour le presser de faire exécuter cette loi.

Cette proposition est adoptée.

Chasset monte à la tribune pour présenter la suite des articles sur les transactions.

Presqu'au même instant arrivent des messages du directoire exécutif. Le bruit s'étant répandu que l'armée d'Italie venoit de remporter une nouvelle & importante victoire, on s'attendoit à en apprendre la confirmation.

La discussion est interrompue ; il se fait un mouvement assez vif dans la salle, auquel succède un grand silence ; chacun se met en place & Chazal retient la parole.

Un secrétaire lit les messages ; mais aucun ne parle de la victoire ; ils ne sont relatifs qu'à des objets particuliers : par l'un d'eux, le directoire invite le conseil à s'occuper des réclamations des ascendans d'émigrés contre les loix des 9 & 20 floréal.

Le conseil ordonne le renvoi à diverses commissions, & reprend la discussion sur les transactions ; il s'est occupé de la question des consignations & a décidé en principes que celles faites légalement libéreroient les débiteurs.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen DELMAS.

Séance du 16 germinal.

L'ordre du jour appelloit la suite de la discussion sur les salines.

Loysel a de nouveau parlé contre la résolution, parce qu'elle n'admet point un mode d'administration & de fabrication propres à faire baisser le prix du sel.

Harmand (de la Meuse) répond qu'il faut séparer la partie scientifique de la partie administrative ; que l'entreprise proposée par la résolution est préférable à la régie, parce qu'en donnant au trésor public une somme fixe, elle dispense de toute surveillance ; que d'ailleurs la résolution n'élève qu'à 80 liv. le quintal de sel, tandis qu'on le vend 10 liv. dans le commerce.

Le directoire exécutif écrit que les renseignements qu'il vient de recevoir sur les salines du Mont-Blanc sont tellement volumineux, qu'il ne peut les faire passer au conseil. On en fait l'analyse, qu'il enverra aussi-tôt qu'elle sera terminée.

Le Conseil ajourne la discussion.

Bourse du 13 germinal.

Amsterdam. 60 $\frac{1}{4}$, 61, 61 $\frac{1}{8}$.	Lausanne. 1 $\frac{1}{2}$ 30 j., 3 $\frac{1}{2}$ 3 m.
Idem courant. 58 $\frac{1}{4}$.	Londres. 24 l. 15 s., 24 l. 3 s.
Hamb. 192, 189 $\frac{1}{4}$.	Inscrip. 9 l. 1 s. 9 d., 5 s., 12 d.
Madrid. 11 l. 7 s. $\frac{1}{2}$.	Bon $\frac{3}{4}$ 9 l. 6 s.
Madrid effective. . 13 l. 15 s.	Bon $\frac{1}{2}$ 38 l. 15 s., 10 s., 10 d.
Cadix. 11 l. 5 s.	Mandat.
Cadix effect. . . . 13 l. 12 s. $\frac{1}{2}$.	Or fin. 102 l. 8 s.
Gènes. 92, 91 $\frac{1}{4}$.	Ling. d'arg. 50 l. 10 s.
Livourne. 102.	Piastre. 5 l. 5 s.
Bâle. 1 $\frac{1}{4}$ 30 j., 3 $\frac{3}{8}$ 3 m.	Quadruple. 79 l. 7 s.
Lyon. au pair.	Ducat d'Hol. 11 l. 7 s.
Marseille. au pair.	Souverain. 33 l. 15 s.
Bordeaux. $\frac{1}{2}$ bénéf.	Guinée. 20 l.

Esprit $\frac{3}{6}$, 465 livres. — Eau-de-vie 22 deg., 372 liv. — Huile d'olive, 1 liv. 10 s. — Café Martinique, 2 l. 2 s. — Idem Saint-Domingue, 2 liv. 1 s. — Sucre d'Harbourg, 2 liv. 12 s. — Sucre d'Orléans, 2 l. 7 s. — Savon de Marseille, 1 liv. 2 s. — Chandelle, 13 s. — Sel, 10 s. le $\frac{6}{8}$.

Réflexions sur l'opinion de Gibert-Desmolières, relative au droit garanti de titre des ouvrages d'or et d'argent. A Paris, chez Lottin, rue de Jérusalem, n°. 28.

Le but de ces réflexions est de défendre le nouveau système de poids & mesures, si propre à simplifier les opérations du commerce. Le citoyen Desmolières avoit attaqué l'application de ce système au titre de l'or & l'argent, qui étant de 11 deniers & 2 pour l'argent, donne cette fraction décimale très-complicquée 938 millièmes & un tiers. L'auteur propose de porter ce titre à centièmes ; ce qui feroit 4 pour cent d'alliage, au lieu de 4 & sixième ; différence presque insensible dans la pureté de l'argent.

Examen de l'ouvrage intitulé : *Moyen simple d'améliorer le sort de tous les rentiers et créanciers de l'état, tout en diminuant de tiers, plus ou moins, la dette publique* ; par le citoyen Saint-Aulaire, auquel on a ajouté quelques réflexions sur les besoins du trésor public & l'établissement d'une banque nationale ; brochure de 48 pages. Prix, 15 sols. A Paris, chez les marchands de nouveautés ; se trouve au bureau de la *Décade Philosophique*, rue Thérèse, n°. 10, des Moulins.